

Ils grandissent. Beaucoup se souviennent, plusieurs oublient ; mais il reste au fond de leur âme des impressions suaves que les tempêtes de l'avenir n'effaceront pas.

Dites, vous qui, parfois, jetez dans le lointain de votre vie un regard attristé, ne sentez-vous pas l'émotion étreindre votre cœur, quand le souvenir remet sous vos yeux ces riantes visions ? Quand, là-bas, par de-là les doutes, les angoisses, les ingraturités, vous apparaît l'aurore bénie de votre enfance, avec la paix du foyer, les paroles de votre mère, les fêtes joyeuses, l'église de votre baptême, l'autel de votre première communion ?

C'est bien loin sans doute, bien oublié peut-être ; et pourtant, à certains jours, ce passé se réveille, ces bonheurs refleurissent, et le cœur trop plein fait monter des larmes dans les yeux.

Encore un mot, un mot d'enfant, comme en trouvent les âmes qui vont simplement à Dieu. :

“ O maman, comme je suis heureux ! mon cœur rit ! ”

C'était, il y a huit jours, à la veille de la première communion.

Naïve et sublime parole, à la fois profonde et vraie. Il y a tant de cœurs qui pleurent, car ils ne savent pas où trouver la joie ; il y a tant d'âmes qui meurent de faim, car elles ne veulent pas aller à Celui-là seul qui peut les rassasier, en se donnant.

“ Qu'ils sont malheureux, disait un grand Evêque ceux qui désertent l'Eucharistie ! Ils commencent ici-bas le jeûne de l'Enfer ; l'enfer, c'est le jeûne de l'Eucharistie dévoilée.”

Comme des enfants, allons donc à Jésus simplement, courageusement, pieusement. Avec lui nous serons forts, avec lui nous serons joyeux, car il aime